

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
 associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 51 - septembre 2011

Notez bien : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE Samedi 1^{er} OCTOBRE 2011 (voir p. 2 et 3)

Editorial

Au mois d'avril un message Internet circulait chez les Catholiques les invitant à signer une pétition puis à se regrouper à Avignon pour protester contre une photographie exposée dans cette ville, représentant un crucifix baignant dans l'urine. La vitre de ce tableau a été brisée par la suite ce qui a permis aux responsables de se poser en victimes et aux chaînes de télévision de présenter les participants à la manifestation de protestation comme des "fondamentalistes" chrétiens. Pour ceux qui ne savent pas précisons que "fondamentalistes" équivaut à terroristes. (Il suffit de taper "fondamentalisme chrétien" ou "fondamentalistes chrétiens" sur un moteur de recherche pour s'en assurer). Le 16 juillet le journal *Libération* publie, nous l'apprenons par un ami protestant, un article odieux et trivial qui s'en prend à Jésus-Christ et à Sa mère. Le journal a reçu de ses lecteurs, qui ne sont pourtant pas des calotins ainsi que chacun sait, un torrent de lettres de protestation. Plus récemment, le 26 juillet, c'est la Communauté Saint Pie X qui faisait savoir que le festival d'Avignon faisait représenter une pièce de théâtre blasphématoire s'attaquant à Notre Seigneur. Une autre pièce, *Golgotha Picnic*, après l'Espagne, est prévue à Toulouse et à Paris pour novembre et décembre : obscénité et profanation. Est-il possible pour des Chrétiens de supporter de tels outrages attaquant leur Dieu ? Heureusement l'AGRIF*, courageusement, et avec des moyens plus que modestes semble-t-il, s'occupe d'entamer des procès pour défendre notre honneur. Mais il semble qu'il y ait une information à tirer de cet état des lieux.

- 1...Editorial : les insultes infligées au Christianisme, par Marie-Christine Ceruti.
- 2...Annonces relatives à notre Assemblée générale.
- 3...Jean Carmignac, par le Dr Felipe Sen.
- 6...Une traduction très attendue... la sixième demande du Pater, par J. C. Olivier.
- 7...« La Guerre contre Jésus », le nouveau livre d'Antonio Socci (extrait relatif au 7Q5).
- 9...Un acquis : l'attribution du 7Q5 à L'Evangéliste saint Marc, par Christian Fayat.
- 9...La tradition sur Thomas Apôtre de l'Inde (II^{ème} partie), par Ilaria Ramelli.
- 11...La croix de Pompéi, par Marie-Christine Ceruti.
- 12...Chères finances...
- 13...En encart, la croix de Pompéi dessinée par François Mazois.

Le Linceul de Turin, le miracle de saint Janvier, Lourdes, le "dessein intelligent", le 7Q5 et, naturellement, les découvertes de l'abbé Carmignac et toutes celles dont régulièrement nous vous faisons part dans notre modeste bulletin, dérangent énormément. Pour chacun de ces cas – et bien d'autres en fait – nous sommes bombardés d' "explications" pitoyables ou grotesques quand ce n'est pas l'oukase du silence imposé à propos de ce qui ne peut être que superstition ou supercherie frauduleuse. Cependant le Linceul est à coup sûr d'origine antique comme le démontrent bien des analyses scientifiques et particulièrement les travaux de Christian Fayat dans son livre *Le Linceul de Turin : 2000 ans* (à paraître) ; cependant le miracle de Saint Janvier continue imperturbablement - mais de façon différente chaque fois - à se reproduire chaque année ; cependant les faits extraordinaires qui arrivent à Lourdes, pourtant passés par le tamis inexorable d'innombrables expertises scientifiques, sont reconnus « inexplicables par la science » ; cependant le code contenu dans la suite des nucléotides de l'ARN, code « lu » par l'organisme pour être « traduits » en acides aminés, ne peut s'expliquer que par la présence d'une intelligence extérieure (comme n'importe quel code arbitraire fonctionnant) et met les adversaires du dessein intelligent dans l'impasse ; cependant le 7Q5, étudié par la rigoureuse méthode du calcul des probabilités, ne peut pas ne pas être le texte de Marc VI, 52-53, comme vient de le démontrer également Christian Fayat ; cependant si les Evangiles ont été écrits avant la destruction de Jérusalem en 70 il est impossible que leur contenu soit faux...

Or il suffit d'ouvrir les yeux pour s'apercevoir que lorsque ceux « qui toujours nient » se trouvent ainsi mis au pied du mur et que leur fausseté devient universellement connue ils se déchaînent en insultes, en fureur, en calomnies et s'ils le peuvent en crimes contre leurs adversaires ou contre les vérités qu'ils ont découvertes. Or, les abjectes attaques que nous relations au début de ces lignes, entrent parfaitement dans le même moule et leur motif a bien des chances d'être aussi le même... C'est parce que le Christianisme avec le progrès de la connaissance et de la science se révèle de plus en plus être la vérité, parce que rationnellement il est le seul à tenir la route, parce que même dans le domaine de la charité, de l'humanité il est leader et que cela devient de plus en plus évident même si les Chrétiens continuent à tenir le profil bas, c'est pour tout ceci qu'ils subissent toute cette rage et sont en tête également des persécutés.

Malheureusement cette constatation de l'excellence de plus en plus reconnue de notre religion ne nous met pas à l'abri d'un avenir difficile. Mais la certitude d'avoir devant nous pour guide Celui qui est la vérité et l'amour infini devrait suffire à nous donner du courage.

Ce qui n'empêche pas chacun d'entre nous d'agir auprès des autorités, des associations ou des pouvoirs publics selon sa conscience pour faire cesser les outrages qui Lui sont infligés.

Marie-Christine Ceruti

* AGRIF : Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne. 70 Bd Saint Germain, 75005, Paris. Tel. : 0140469631. Courriel : agrif@wanadoo.fr

Samedi 1^{er} octobre 2011 : Rendez-vous à 9h30

à la crypte du Rosaire de l'Eglise Saint Sulpice de Paris, entrée 4 rue Palatine, Paris 6^e

Chers amis et membres de l'Association,

Cela fait 25 ans que l'abbé Carmignac est décédé, un quart de siècle, et l'œuvre de sa vie - qui était si solidement l'historicité des Evangiles - continue à se répandre. Ceci grâce à des personnes comme vous. La divulgation de ces connaissances et l'esprit d'entraide dans l'accomplissement de cette tâche sont d'une importance capitale. C'est pourquoi nous comptons sur votre présence dans la mesure du possible et de l'impossible le jour de notre assemblée générale. Par ailleurs, comme nous le disions dans le numéro 50, ce sera l'occasion de manifester notre soutien et notre reconnaissance à notre ancien président Monsieur

François-Xavier de Guibert, qui sera présent parmi nous, pour la première fois, en tant qu' "Abbé de Guibert". C'est lui qui, à neuf heures trente, dans la Chapelle du rosaire, célébrera la Sainte Messe pour nous.

Suivra l'Assemblée Générale proprement dite (Rapport moral de notre Président, Monsieur Gilles Pichon, rapport financier, élection ou réélection des administrateurs, questions diverses). Ensuite, Madame Ceruti nous proposera la conférence, illustrée de projections, sur l'historicité des Evangiles, qu'elle a déjà faite un peu partout en France, en Italie, en Suisse, au Taiwan, en Zambie et évidemment en Biélorussie.

Au cas où vous ne pourriez vraiment pas être présents, nous vous recommandons de nous envoyer le plus vite possible votre pouvoir, permettant à un membre de notre association présent à cette occasion de vous représenter et de voter en votre nom. Prière de remplir le papillon que vous trouvez avec ce bulletin et de l'envoyer à l'adresse : Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011, Paris.

JEAN CARMIGNAC

par Felipe Sen

Universidad Complutense de Madrid

Le Dr Felipe Sen, un des experts espagnols en Histoire de l'Antiquité, Égyptologie, Études orientales, Judéo-Christianisme, spécialiste des manuscrits de la Mer Morte, de Flavius Josèphe et des textes coptes de Nag Hammadi, a été ami de l'abbé Carmignac et son correspondant de 1968 jusqu'à la mort de l'abbé Carmignac. Nous reproduisons ici des extraits de deux de ses articles : « Jean Carmignac, fondateur de la Revue de Qumrân », publié dans la revue « Boletín de la Asociación Española de Orientalistas » 24 (88), 460-462 et « J. Carmignac », publié dans la revue « Gerión » de l'Université Complutense de Madrid, 2009, vol. 27, n° 2, 107-124.

Le Dr Sen a eu la bonté de nous écrire plusieurs fois pour nous autoriser à publier cet article et nous assurer de son amitié et de sa collaboration. Il nous fait l'honneur de faire partie de notre association.

Nous remercions aussi tout particulièrement Madame Joanna Jakubowska grâce à qui nous avons eu connaissance de ces articles et qui nous a mis en contact avec le Dr Sen. C'est elle de surplus qui a bien voulu traduire les passages que vous trouverez ci-dessous.

Extraits :

Dédier un article à part à l'abbé Jean Carmignac, grand chercheur infatigable, qui a fondé la *Revue de Qumrân* consacrée entièrement aux études des Manuscrits, est une tâche indispensable, bien qu'elle ne soit pas facile. C'était un éminent connaisseur des Évangiles, créateur et pilier d'une nouvelle discipline la *Qumranologie*, et ses nombreuses capacités – il était exceptionnellement doué pour les langues : en dehors du français, il parlait l'anglais, l'allemand, le grec, le latin, l'hébreu et l'araméen -, et la prodigieuse quantité et qualité de ses publications mériteraient un espace plus ample.

/.../

H. Stegemann l'a proclamé, dans le numéro 13 de la Revue, Hommage à J. Carmignac, « Vater dem Qumranforschung ».

/.../

Selon ses propres mots : *Depuis ma jeunesse j'ai voulu consacrer ma vie à quelque chose d'utile et très tôt j'ai compris que rien ne serait plus utile que de devenir prêtre...* De 1925 à 1934 il étudia au petit séminaire de Mattaincourt et de 1931 à 1934 au grand séminaire de Saint-Dié. Désigné par l'évêque de Saint-Dié, il fut envoyé à Rome où il obtint, entre 1934 et 1939, les licences de Théologie et d'Écriture Sainte à l'Institut Biblique Pontifical. Il tomba amoureux de Rome. Ordonné sous-diacre le 11 octobre 1936, diacre le 19 décembre 1936 et prêtre le 17 novembre 1937 dans la chapelle du séminaire de Saint-Dié, il était en train de finir ses études au moment du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale. Il ne fut pas

mobilisé à cause de ses lésions pulmonaires et fut chargé des cours d'Écriture Sainte et de Théologie Morale au grand séminaire de Saint-Dié.

Faisant face aux difficultés causées par la guerre et l'absence de plusieurs professeurs, il était responsable du ravitaillement de tout le personnel du séminaire. De jour il remplissait les fonctions de professeur et de nuit il allait avec une camionnette à gazogène dans les fermes voisines pour y collecter des vivres. Ces années terrassèrent sa santé déjà faible, de sorte qu'en 1943 il dut partir au sanatorium de Thorenc pour y être traité de la tuberculose. Au mois de juin 1945, il sortit du sanatorium et reprit son travail comme aumônier de l'hôpital de Lamarche où ses parents achevèrent leur vie. Il dédia son temps libre à une nouvelle méthode de critique textuelle de l'Ancien Testament en hébreu. Le poste d'aumônier de l'hôpital ayant été supprimé, il fut nommé aumônier de l'hôpital de Kreuznach. Comme sa santé ne s'adaptait pas au climat allemand, il retourna dans les Vosges, à l'hôpital de Fraize près de Saint-Dié.

En 1953, l'évêque de Saint-Dié, Monseigneur Brault, lui proposa de poser sa candidature pour une bourse à l'École Biblique de Jérusalem, qu'il obtint, et il partit pour Jérusalem en septembre 1954 en faisant une escale de quelques jours en Égypte. Il profita de son séjour en Palestine pour découvrir le pays de la Bible. Il nous raconte son expérience personnelle : *Chaque matin je célébrais la Messe au Lithostrotos, là où Jésus a été condamné par Pilate; le vendredi je participais au Chemin de croix dans les rues de la ville; souvent je pouvais aller prier à Gethsémani ou au Calvaire.*

Sa bourse comportait l'obligation de rédiger un travail pour l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris. Le sujet qu'il choisit, suivant le conseil de M. Baillet, fut le déchiffrement d'un manuscrit de Qumrân récemment découvert, intitulé *La Règle de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres* (IQM). De cette manière il commença à se spécialiser dans le domaine des documents de Qumrân. En 1958, il fonda la Revue de Qumrân à laquelle je vais dédier un paragraphe spécial de façon à mettre en relief les mérites de Jean Carmignac.

En dehors de l'étude de IQM, sa bibliographie est abondante et de grande valeur scientifique. Le fait qu'il fonda et soutint la Revue de Qumrân jusqu'à sa mort est suffisant pour démontrer sa qualité de chercheur scientifique.

/.../

Au cours de nos plusieurs années de contacts, j'ai pu observer la méticulosité et la fine précision avec laquelle il sélectionnait les livres et les articles à publier dans la Revue. Dans une de ses premières lettres, datant du 19 septembre 1968, que je garde jusqu'à présent, il me suggérait: «... je serais heureux que vous publiiez un compte-rendu dans la Revue de Qumrân. Je me permets de vous proposer un ouvrage *Nachfolge und Charisma* de Martin Hengel (en allemand) */.../* ce pourrait */.../* être l'occasion de développer un peu ce thème de « l'imitation » de Dieu à Qumrân, qui est assez important dans la Règle de la Communauté et dans les Hymnes. Mais cela n'est qu'une suggestion et je vous laisse toute liberté. »

J'appréciais énormément cet aspect de notre collaboration. Je me souviens que le livre de Hengel m'a profondément impressionné. Le travail consistait non seulement à lire et rédiger la critique de l'ouvrage proposé, mais surtout à approfondir la connaissance de la matière qui m'initiait à son étude, puisque le sujet était bien complexe, ainsi que la personnalité de son auteur.

Tout au début de notre collaboration, en septembre 1970, je reçus une lettre très intéressante, parce qu'il m'avertissait avec sa politesse habituelle : «Je vous remercie pour cette recension de McKelvey */.../*. C'est bien ainsi, quoique, une autre fois, vous auriez peut-être intérêt à mieux condenser votre pensée. »

Quelques mois plus tard, en avril 1971, il écrivait : « Quand j'ai fondé la Revue de Qumrân, j'avais l'intention de donner une rétribution aux collaborateurs quand un numéro aurait été vendu à 1.000 exemplaires. Malheureusement, aucun numéro n'a encore atteint cette vente */.../*. Je reconnais qu'à la fondation de la Revue, j'espérais qu'elle aurait plus de lecteurs qu'elle n'en a eus. Ainsi en Espagne nous n'avons encore que quelques lecteurs ! » Probablement, j'étais une de ces rares personnes qui possédait et possède toujours la collection complète.

/.../

Le 8 juin 1971 il me remerciait « pour la recension que vous avez faite dans *Cultura Bíblica* de mon ouvrage sur le Notre Père : c'est la première recension qui ait été publiée sur ce sujet ! » Sachant que j'allais passer quelque temps en Angleterre, il continuait « Pendant le mois d'août je serai aussi en Angleterre (Prinknash Abbey, near Gloucester, Gloucestershire)... »

/.../

Dans la lettre du 22 novembre 1971 il me félicitait pour mon nouveau poste de professeur de *l'Institut d'Études Orientales et Africaines* : « ...vous semblez content de votre nouveau poste, je vous en félicite et je participe à votre joie... » en ajoutant, dans la même lettre, ce commentaire qui m'a profondément ému : « Je suis très heureux que vous prépariez un travail sur le sacerdoce à Qumrân, car c'est là un sujet très important et qui n'a pas encore été suffisamment étudié. **L'Eglise a tant besoin de vrais savants qui se consacrent à la recherche et pas seulement de ceux qui se cantonnent dans la vulgarisation.** »

Comme il avait été malade, il me communiquait en octobre 1972 : « grâce à Dieu ma santé s'est rétablie et je pourrai bientôt reprendre une vie presque normale. »

Tout en témoignant sa reconnaissance pour les tirés-à-part que je lui envoyais régulièrement « qui me permettent de signaler vos diverses contributions dans la bibliographie de la *Revue de Qumrân* », Carmignac savait indiquer d'une manière judicieuse les points faibles de mon travail : « Pourtant, dans celui sur Cullman, je suis un peu étonné que vous ne marquiez aucune restriction à propos de ses théories sur l'âme et la résurrection. Je trouve que sur ce point la position de Cullman est nettement opposée à l'enseignement du Nouveau Testament et je regrette que vous n'ayez pas signalé que vous n'étiez pas d'accord avec lui sur ce point. En France, ces positions de Cullman ont fait et font encore beaucoup de mal à la foi de certains prêtres. Je ne vois pas comment on peut douter que le Nouveau Testament enseigne clairement l'existence et l'immortalité de l'âme (pour les justes et pour les non-justes)... »

En 1973 j'eus l'occasion de visiter Paris, il m'écrivit alors au mois de juin « Puisque vous devez passer quelques jours à Paris vers la fin de ce mois, je serais très heureux de vous revoir. /.../ en outre j'aurais un service particulier à vous demander. Mes travaux actuels m'amènent à étudier les traductions hébraïques des Évangiles déjà faites au cours des siècles. Et plusieurs sont des manuscrits qui semblent avoir été rédigés en Espagne ou en Catalogne /.../ Il faudrait donc que certaines particularités /.../ soient examinées par quelqu'un qui connaisse bien le castillan ou le catalan, tels qu'on les parlait vers le XIV^{ème} ou le XV^{ème} siècle. Peut-être pourriez vous soit m'aider dans cette tâche, soit m'indiquer quelqu'un qui puisse me rendre ce service. » Je trouvai bientôt un universitaire disposé à l'aider dans ce travail.

/.../

Le 15 janvier 1975 il m'écrivait de sa propre main : « ma santé n'est pas très bonne et je suis débordé de travail /.../ Mais je continue lentement mes recherches sur les Évangiles Pré-Synoptiques. » et il me demandait « Sur quel point portent surtout vos recherches ? »

/.../

Il travaillait tout seul, sans aucune aide « j'ai un courrier énorme, et pas de secrétaire. » (22 février 1977). En février 1977 il m'offrait deux ouvrages « Accepteriez-vous de faire la recension pour la *Revue de Qumrân* de 1) S. Sabugal, *La conversión de San Pablo. Damasco : Ciudad de Siria o Región de Qumrân?* » en me prévenant : « J'ai l'impression que cette thèse est fautive, mais vous pourriez au moins en résumer les principaux arguments, tout en portant votre jugement personnel. » Et 2) *Der Autoritätspruch des Lehrers der Gerechtigkeit in Qumrân* par Paul Schultz ? »

La recension de Sabugal a été publiée dans le numéro 35 et le commentaire de J. Carmignac dans la lettre du 25 mai 1977, la dernière que je garde, était le suivant « Je vous remercie pour la recension de Santos Sabugal que vous venez de m'envoyer. Si l'auteur a vraiment des idées étranges et un style bizarre, c'est lui rendre service que de l'aider à en prendre conscience et à s'en corriger. J'ai jadis accepté un article de lui, mais j'en ai refusé un autre, parce qu'il ne semblait pas probant. »

Et dans la même lettre il m'informait de la parution d'un livre remarquable : « Connaissez-vous le très important ouvrage de John A.T. Robinson, *Redating the New*

Testament, (S.C.M. Press, 58, Bloomsbury Str., London) ? Il donne des arguments nouveaux (et que je trouve justes) en faveur d'une révision complète de la datation du Nouveau Testament. Son ouvrage va provoquer en Allemagne et en France une tempête terrible, mais bienfaisante, car il détruit le bultmanisme par la racine. Une traduction française est en préparation. À vous de voir si une traduction espagnole serait bienfaisante ? » Malheureusement, la traduction espagnole n'a jamais paru.

Il termine la lettre en annonçant « Cet été je retourne à Jérusalem pour participer au Congrès Mondial des Études Juives. » C'est la dernière lettre que j'ai reçue.

Je recevais avec plaisir tous les numéros de la Revue de Qumrân dont les articles m'ont été très utiles. Après sa mort on ne m'a plus envoyé de livres à recenser. Pourtant, grâce à l'effort de Madame Ruth A. Clements, j'étais toujours au courant des nouvelles publications sur les Manuscrits de Qumrân.

<http://www.ucm.es/BUCM/revistas/ghi/02130181/articulos/GERI0909220107A.PDF>

Gerión 2009, 27, núm. 2, 107-124

Une traduction très attendue... la 6^e demande du Notre Père

Dans le numéro 50 nous vous annoncions du nouveau à propos de la sixième demande du Pater sur la traduction de laquelle l'abbé Carmignac s'est tellement battu et qu'il se refusait de dire car il la considérait (à juste titre) comme un blasphème.

En juin dernier, une de nos lectrices nous signalait qu'à l'occasion des travaux de la Conférence des évêques de France, achevant une nouvelle traduction liturgique francophone de la Bible, Monseigneur Giraud, évêque de Soissons, proposait sur Internet* sa vision de la traduction controversée du grec de la 6^e demande, rappelant qu'avant 1966 on disait : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*, et qu'ensuite a été prescrit de dire *Ne nous soumet pas à la tentation*, ajoutant : « La formule semble supposer que Dieu puisse tenter l'homme, alors que c'est le diable qui se charge normalement de cette opération ». Rejoignant ainsi l'abbé Carmignac qui jugeait blasphématoire « d'attribuer à Dieu le moindre rôle positif dans la tentation », Mgr Giraud envisageait diverses possibilités pour traduire les mots grecs en échappant à cette erreur théologique.

Nous sommes donc reconnaissants à Mgr Giraud d'avoir courageusement reconnu le problème, rompant ainsi l'espèce d'omerta qui a régné - depuis 45 ans ! - chez les exégètes français sur ce sujet, et qui a amené les évêques à ne surtout pas en traiter. Et nous nous réjouissons qu'il devienne envisageable de corriger cette "erreur théologique".

Mais... Pour que la question soit traitée en profondeur, il faut revenir aux travaux de ce très grand hébraïsant, l'abbé Carmignac, consacrés à l'hébreu dans lequel le Notre Père fut enseigné aux Apôtres (personne n'allant jusqu'à imaginer que Jésus leur ait appris à s'adresser au Père en grec...). Et commencer par les citer.

L'abbé Carmignac reconnaissait que le grec présente une difficulté, car il y avait deux possibilités de traduire la phrase, deux possibilités en apparence très proches, et le traducteur n'a pas pris la bonne. On peut tout aussi légitimement traduire « Ne fais pas que nous entrions... » ou bien « Fais que nous n'entrions pas... ». Seuls de grands hébraïsants* comme l'abbé Carmignac pouvaient voir le problème. Nos lecteurs connaissent bien ce détail de la grammaire hébraïque qui est cause de la difficulté et qui explique cette hésitation possible pour traduire le mot hébreu unique, le verbe au causatif, car nous avons résumé la question dans le n°32 de décembre 2006, (dans une série de cinq articles publiés du n°29 au n°33, que nous pouvons envoyer en tirés à part, qui faisaient l'effort de rendre compte du travail si fouillé de l'abbé Carmignac dans son livre de 610 pages, *Recherches sur le Notre Père*, paru en 1969 chez Letouzey et Ané, toujours disponible).

Si nos évêques veulent bâtir leur nouvelle traduction sur du roc, il leur faut s'appuyer sur Carmignac. Attendons et espérons.

J.C. Olivier

* Voir : <http://www.temoignagechretien.fr/ARTICLES/Chroniques/Dieu-nous-soumet-il-a-la-tentation-?-/Default-62706.xhtml>

** Avec son infrangible honnêteté, l'abbé Carmignac signalait avoir découvert plus tard qu'un excellent hébraïsant, le jésuite allemand Johannes Helder, avait fait la même découverte que lui, en 1901.

Un extrait du nouveau livre d'Antonio Socci *La Guerra contro Gesù*

Antonio Socci, le courageux défenseur de l'abbé Carmignac – voir notre n° 43 - vient d'écrire un nouveau livre La Guerra contro Gesù (« La Guerre contre Jésus ») publié aux éd. Rizzoli. Il y examine tous les subterfuges employés pour nier l'historicité des Evangiles, les miracles, l'existence historique de Jésus ou sa divinité et les raisons d'une guerre aussi acharnée ; mais il y expose aussi tous les innombrables contrepoisons pour ces mensonges endémiques. Il nous a aimablement autorisés à reproduire telle ou telle partie de son ouvrage et nous l'en remercions vivement. Nous avons choisi un passage relatif au 7Q5, ce fragment de papyrus portant un passage de l'Evangile de Saint Marc, retrouvé à Qumrân et datant par conséquent d'avant la chute de Jérusalem quand les témoins oculaires étaient toujours vivants. L'auteur relate les mystifications tentées pour empêcher la reconnaissance et la divulgation de cette découverte, nous ne vous en révélons qu'une partie.

En octobre 1991 – grâce à Carsten Peter Thiede et à Bernhard Mayer – un symposium international fut organisé en Bavière, à l'Université Catholique d'Eichstätt. Les grands noms de la papyrologie mondiale y participèrent et purent discuter sereinement de l'attribution faite par José O'Callaghan [*attribution du texte du 7Q5 à Saint Marc. N.d.T.*]. Cela a été le premier et unique congrès d'étude sur le 7Q5, pour évaluer si vraiment nous nous trouvions devant le plus ancien manuscrit des Evangiles. Par conséquent il s'agissait d'un événement scientifique très important. Mais les opposants à O'Callaghan et les « réducteurs au silence » (1) préférèrent déclarer forfait. Ils n'acceptèrent pas l'invitation au débat scientifique et à la confrontation.

A commencer par Kurt Aland, directeur de l'Institut pour la recherche sur le texte du Nouveau Testament de Münster. Le rejet total de O'Callaghan par Aland – qui est considéré comme une autorité et qui a placé une pierre tombale sur cette découverte – sur quelles bases scientifiques était-elle fondée ?

Aland malheureusement ne vint pas l'expliquer au symposium. Il y avait cependant Ferdinand Rohrhirsch, de l'Université de Eichstätt, qui venait de publier une étude *Markus in Qumrran ?*⁷²¹ qui le concernait.

Il m'expliqua : « J'ai découvert que la recherche faite par Aland sur ordinateur [à propos de l'attribution faite par O'Callaghan, N.d.A.] a donné un résultat négatif non pas à cause du fragment, mais parce qu'Aland avait utilisé un programme erroné dans lequel n'étaient pas insérées deux caractéristiques importantes du 7Q5, la variante *tau* à la place de *delta*, et la *parágraphos* avant le *kai*. De cette façon il ne pouvait y avoir qu'un résultat négatif. Il est impossible qu'un ordinateur puisse démontrer quelque chose contre quoi il a été explicitement programmé ». ⁷²²

Au symposium d'Eichstätt j'interviewai le professeur Herbert Hunger, enseignant à l'Université de Vienne et ex-directeur de la collection de papyrus de celle-ci. Avec son autorité laïque, absolument *super partes*, il pouvait me fournir un verdict serein et en effet il ne s'esquiva pas.

Il me dit sans ambages : « Au point de vue papyrologique [celui de O'Callaghan, N.d.A.] c'est une attribution authentique. Moi je suis convaincu qu'il s'agit de Mc 6, 52-53. Je n'ai pas d'objection à faire ». ⁷²³

C'était donc la personne appropriée à qui soumettre l'objection de quiconque – comme Gianfranco Ravasi – accusait les partisans de O'Callaghan de « confondre l'apologétique et la science ». Le professeur Hunger fut tranchant : « Moi je raisonne scientifiquement. Ce sont des théologiens et des exégètes qui sont en train d'opposer une résistance déraisonnable seulement pour des motifs théologiques. La conséquence serait simple : ils devraient re-dater les évangiles. Pourquoi sinon auraient-ils jusqu'à présent ignoré l'autre fragment, le 7Q4, qui peut être attribué à la première lettre [de Paul, N.d.A.] à Timothée ? Pour la même raison ». ⁷²⁴

Le professeur Hunger avait mis le doigt dans la plaie : il est curieux que ceux qui reconnaissent la découverte de O'Callaghan soient des papyrologues raisonnant en termes rigoureusement scientifiques, tandis que ceux qui la refusent avec acharnement sont pour la plupart des exégètes qui ont à défendre un postulat théologique moderne.

Emblématique la différence de position entre deux savants.

Le père Emile Puech, dominicain de l'Ecole Biblique de Jérusalem, a liquidé expéditivement les attributions de O'Callaghan comme « identifications inventées de toutes pièces ».⁷²⁵

Au contraire le savant juif Shemaryahu Talmon, qui fait partie du comité de contrôle pour l'édition des manuscrits de Qumrân, affirme : « Certaines tentatives d'interprétation doivent être considérées comme scientifiques et ont par conséquent aussi une légitime prétention à être discutées dans le domaine scientifique. Je pense ici surtout à la publication de Carsten Peter Thiede, qui se réfère à l'expert espagnol José O'Callaghan ».⁷²⁶

[...] *Ici une digression sur le 7Q4 sur laquelle nous espérons revenir, puis avec le retour au thème du 7Q5 nous trouvons une longue citation de Don Joan Maria Vernet que nous ne reproduisons pas car... elle est extraite de notre numéro 32, explicitement mentionné.*

Le 12 avril 1992 à l'Investigations Department de la police d'Etat israélienne, en présence du professeur Thiede, le papyrus original 7Q5, conservé au Musée Rockefeller de Jérusalem, fut analysé, et il fut vérifié, sans possibilité d'erreur, qu'en effet la lettre douteuse de la deuxième ligne est un *ny* ainsi que proposé et demandé par O'callaghan et Thiede pour identifier le fragment 7Q5 avec Marc 6, 52-53.⁷³⁵

Une autre vérification de ce genre, sur une autre lettre, a été réalisée en 2000 à l'Université de Strasbourg. Et de nouveau une confirmation est arrivée à l'attribution de O'Callaghan, qui commence à prendre la forme de la plus grande découverte archéologique du siècle dernier pour l'Eglise.

Et pourtant si nous prenons un manuel étudié dans les facultés de théologie et les séminaires catholiques, comme le volume 5 du *Corso di studi biblici* (« Cours d'études bibliques ») intitulé *Vangeli Sinottici e Atti degli Apostoli* (« Evangiles Synoptiques et Actes des Apôtres »), publié évidemment avec imprimatur ecclésiastique et où sont exaltées les idées dominantes, une note à peine est consacrée au 7Q5⁷³⁶. D'ailleurs dans cette maigre note peu de lignes sont consacrées aussi aux travaux très importants de Jean Carmignac et de John A.T. Robinson, qui amènent à la rétrodatation des Evangiles. Ils sont recalés avec cette ineffable sentence : « Ils n'ont pas convaincu les critiques », lesquels se cachent derrière la vague « maturation des traditions »⁷³⁷ pour réfuter une montagne d'arguments historiques et philologiques.

[La note 737 mérite d'être citée dans notre bulletin :

S'ils ont traité ainsi de grands savants je ne peux pas me plaindre de voir aussi liquidée avec une note sévère mon enquête sur la découverte de Carmignac : « Confusion indue entre datation et historicité, outre le sensationnalisme habituel ». Le « sensationnalisme » qui gêne l'establishment est celui qui « démythise » et dément publiquement leurs thèses et ouvre les armoires. Quant à la « confusion entre datation et historicité », on a la sensation que dans ces milieux exégétiques on ignore toute la littérature rationaliste sur laquelle s'appuient les thèses soutenues par eux-mêmes.

Antonio Socci
(pp. 388-391 et 395-396)

Nous n'avons pas reproduit toutes les notes mais pouvons en communiquer le contenu (et la traduction) sur demande.

(1) Avec l'humour qui le caractérise l'auteur utilise en italien le mot "silenziatori" qui pourrait se traduire par "silenciateurs" (ceux qui font le silence, ou qui l'imposent évidemment), mais mot qui signifie aussi les "silencieux" (au pluriel donc ici) qui mis sur un revolver permettent de tirer sans faire de bruit...

L'attribution du 7Q5 à l'Évangéliste saint Marc est un acquis

L'attribution du 7Q5 à l'Évangéliste saint Marc est un acquis ; les escarmouches menées par les mauvais perdants sont anecdotiques et ne sont plus à prendre au sérieux.

La garantie de cette certitude est donnée par le calcul des probabilités, c'est-à-dire par une méthode scientifique quantitative à des lieues de leurs spéculations et ratiocinations, et de leurs imprécations destinées à frapper de saisissement les lecteurs de bonne foi.

La probabilité que l'on trouve, par hasard, dans le corpus de la littérature grecque antique un texte analogue au texte attribué à St Marc est de une chance sur quelques centaines de milliards. Ce qui signifie que cette attribution est la seule crédible.

Ce résultat est obtenu par deux voies convergentes, et en se plaçant dans le cas le plus défavorable à la thèse de l'attribution à St Marc, et donc le plus favorable à la thèse inverse*.

(*) FAYAT Christian, *De l'excellence de l'attribution du 7Q5 à St Marc 6*, 52-53.

- I. Les calculs de probabilités du Professeur A. DOU (Université de Madrid),
- II. suivis d'autres calculs confirmatoires. [ndr : du Pr Fayat].

(à paraître).

La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (Deuxième partie)

Nous reprenons le texte d'Ilaria Ramelli dans « La Tradition sur Thomas apôtre de l'Inde », toujours extrait du livre Gli Apostoli in India nella Patristica e nella letteratura sanscrita. Elle continue d'abord à nous expliquer que la présence de judéo-chrétiens depuis l'antiquité est toujours palpable dans l'Inde d'aujourd'hui, puis s'intéresse – et nous intéresse – à ce qu'est devenue la dépouille mortelle de Saint Thomas. A-t-elle été transférée à Edesse ?

Nous remercions Madame Ilaria Ramelli ainsi que les éditions Medusa pour nous avoir autorisés publier ces lignes.

Comme nous avons vu au chapitre II, le Malabar était bien connu du monde romain au I^{er} siècle, surtout grâce aux fréquents contacts commerciaux, et Pline l'Ancien bien avant saint Ambroise (*De moribus Brachmanorum*, PLXVII col. 1133), connaissait et citait comme ville fondamentale à l'ouest du Gange, Muziris, un des centres urbains les plus importants du Malabar, qui peut être identifiée à Cranganore ; nous avons vu aussi amplement attestée la présence et la fréquentation de Juifs provenant de l'Occident sur la côte du Malabar, laquelle avait déjà été explorée et possédait un temple d'Auguste. Le Malabar est ensuite selon toute probabilité cette région de « Malé » où Cosmas Indicopleustès, au début du VI^{ème} siècle, atteste qu'il y avait, ainsi qu'à Taprobane* et peut-être sur la côte de Coromandel, une église avec son clergé et ses fidèles²⁰⁶.

Les chrétiens du Malabar, qui s'appellent encore aujourd'hui « chrétiens de saint Thomas », se disent aussi *Nazrani mahāpilla* (à la lettre, « grands fils nazaréens »)²⁰⁷ ; il peut être significatif que, selon Jérôme, qui connaissait lui aussi l'Inde brahmanique (*Adv. Iovinian.*, II, 14), on appelait *Nazareni* ou *Nazarei*, les Judéo-chrétiens qui depuis le I^{er} siècle, comme nous l'avons dit en parlant de Barhélemy et de Pantène, conservèrent le Matthieu araméen, celui qui, selon Eusèbe et le même Jérôme, serait arrivé en Inde à l'époque des apôtres, avec une mission judéo-chrétienne évidemment : et justement une mission de ce type semblerait être sous-jacente à l'évangélisation de l'Inde. Le titre, qui dans sa première partie, *Nazrani*, semble suggérer des origines judéo-chrétiennes, dans la seconde, *mahāpilla*, qui doit être compris comme une désignation honorifique, apparaît tout aussi significatif parce qu'il est attribué dans les communautés du Malabar aussi aux Juifs²⁰⁸. On peut enfin considérer comme un indice

d'une origine syro-araméenne pour le titre, l'emploi typiquement sémitique d'indiquer avec la circonlocution « fils de... » l'appartenance de certaines personnes précises à un certain groupe : les Grands Fils Nazareni seraient donc ceux qui par excellence appartiennent au groupe des Nazareni.

La tradition des chrétiens du Malabar, qui veut que Thomas soit enterré sur la côte de Coromandel en Inde, n'est en réalité pas en contradiction avec les données du *De Vitis Apostolorum*, qui parle de sa mort à Calamine** en Inde, ni avec la tradition bien attestée de la présence des reliques de Thomas à Edesse : plusieurs sources témoignent en effet, comme nous allons voir, de la translation plus tardive des reliques de l'Inde à la capitale de l'Osroène.

Le choix d'Edesse pour la translation (choix, à mon avis, éclairant pour notre problème) s'explique par le fait que cette ville était profondément liée à l'apôtre Thomas : ce dernier en effet selon la tradition y aurait envoyé Thadée, un des soixante-dix, pour y prêcher l'Évangile, selon le témoignage d'Eusèbe (*Histoire Ecclésiastique*, II, 1,6), ou bien aurait lui-même évangélisé cette ville²⁰⁹. A Edesse la vénération pour ce saint était donc très enracinée, à tel point que s'y trouvaient une grande église et un *martyrium* qui lui étaient dédiés²¹⁰. La littérature syriaque, à partir des *Acta Thomae*, composés entre le II^{ème} et III^{ème} siècle en territoire syrien, comme nous verrons, et aussi d'Ephrem au IV^{ème} siècle (Carmina Nisibena, 42)²¹¹, honore Thomas comme apôtre de l'Inde, comme le fait aussi par la suite Jacques de Sarug, poète monophysite d'Edesse au V^{ème} siècle, qui se montre intéressé par les origines du Christianisme à Edesse et, d'un côté, réélabore la légende de Abgar converti par le disciple de Thomas, de l'autre compose une poésie sur le palais construit en Inde par l'apôtre Thomas, en montrant qu'il est au courant de la tradition exprimée dans les *Acta Thomae*²¹². Mais la *Doctrina Addai*, qui semble remonter à plus haut dans le temps, connaît déjà Thomas ; la translation des reliques de Thomas à Edesse, en totalité ou en partie, semble avoir eu lieu à l'époque des Sévères et pas plus tard qu'en 230, peut-être en relation avec une persécution antichrétienne sur la côte de Coromandel dont il raconte la tradition locale ; un autre indice allant dans le même sens peut arriver en effet de la *Passio Thomae*, un apocryphe du VI^{ème} siècle qui raconte comment, sur la demande des Syriens, l'empereur romain « Alexandre », qui avait défait le roi de Perse, ordonna que le corps soit transféré de l'Inde à Edesse et conservé « in locello argenteo quod pendit ex catenis argenteis »¹: l'empereur est certainement Sévère Alexandre, qui, en effet, entreprit une guerre contre les Perses dont le souverain était le Sassanide Ardashir I^{er}, qui en 227 vainquit le roi des Parthes Artaban V ; Sévère Alexandre régna de 222 à 235 et c'est dans cet arc de temps que devrait se situer la translation²¹³. Maintenant, l'époque des Sévères est aussi l'époque d'Abgar IX et de la diffusion du Christianisme en Osroène ; c'est la période où ont été composés, toujours à Edesse, le noyau principal de la syriaque *Doctrina Addai*, qui narre l'évangélisation de la ville par un disciple de Thomas, Thadée justement (*Addai* en syriaque), et les apocryphes *Acta Thomae*, qui autour de 220, mais sur la base de traditions précédentes, parlent de la mission indienne de Thomas²¹⁴.

Nous avons décidé pour les notes de renvoyer nos lecteurs au texte original en italien (quitte à les leur traduire en cas de requête), mais la question du lieu de la sépulture de saint Thomas étant pour certains, notamment les Indiens ou ceux d'origine indienne, d'un grand intérêt, nous reproduisons ci-dessous la note 210 qui traite de ce sujet. Nous avons omis les références pour davantage de légèreté mais nous pourrions les communiquer (et éventuellement les traduire) à qui en fera la demande.

Note 210 :

La translation est attestée par le latin Chromace d'Aquilée [...] et par des textes syriaques : Ephrem le Syrien ([...] pour Ephrem un marchand transporta les reliques de Thomas, de l'Inde à Edesse, comme dans la tradition occidentale référée par Chromace) ; un calendrier syro-oriental qui sous la date du 3 juin réfère la même nouvelle, en donnant aussi le nom du marchand, Khabin, clairement le Habbān des *Acta Thomae* que nous verrons un peu plus loin : « 3 juillet. Thomas, qui fut transpercé d'un coup de lance, dans les Indes » ; en ce qui concerne la lance, quand les portugais ouvrirent la tombe de Thomas en 1523, ils trouvèrent à côté des

os de la cuisse une pointe de lance à laquelle était encore attachée une partie de la hampe de bois [...]; notons que si les *Acta Thomae* [...] parlent de mort par poignard, le Pseudo-Abdias [...] relate : « quatre soldats s'approchèrent de lui et le transpercèrent avec leurs lances ». Le calendrier syriaque continue : « Son corps se trouve à Edesse, où l'a rapporté un marchand nommé Khabin » ; c-fr. MEDLYCOTT [...] qui rapporte encore les témoignages de Salomon de Basra, qui appelle le marchand Haban, et de Grégoire de Tours. Enfin une autre source syriaque sont les *Chronica Edessana* « Anno 705 [= 397 ap. J.-C.] mense ab [août] die 22 advexerunt arcam Mar Thomae Apostuli in templum magnum eidem dicatum, diebus Mar Cyri episcopi »² [...] ; notons que 397 est l'année de la déposition des reliques dans le *templum magnum* d'Edesse, mais la translation de l'Inde à Edesse peut aussi avoir eu lieu plus tôt, cela est même probable, comme nous verrons plus loin. [Suivent de nombreuses références NDR] La date concorde avec celle du poète syriaque Qurillonas, qui sous la mention de l'an 397 rappelle « Thomas apôtre de l'Inde comme Pierre apôtre de Rome » [...]. Rufin aussi [...] et Sozomène [...] rapportent la tradition de la sépulture de Thomas à Edesse. [...] La tradition locale de Mailapur n'admet pas en revanche que le corps de Thomas ait été enlevé de sa tombe indienne et rappelle que quand ils arrivèrent « de l'Arménie » (en effet Edessa fut pour un certain temps sous la domination arménienne et il y eut une dynastie arménienne sur le trône d'Edesse [...]) en demandant le corps de Thomas les habitants du lieu donnèrent aux messagers le corps d'un disciple [...]. Cependant quand les Portugais ouvrirent la tombe présumée de Thomas ils y trouvèrent seulement une partie du squelette [...] et cela semblerait confirmer l'hypothèse de la translation partielle des reliques en Occident.

Ilaria Ramelli

Université Catholique de Milan

Copyright : © 2001 by Edizioni Medusa

1) « dans un cercueil d'argent, pendu à des chaînes d'argent ».

2) « En 705, le 22 du mois d'août, ils transportèrent le cercueil du Mar(tyr) Thomas l'Apôtre dans un grand temple à lui dédié du temps du Mar(tyr) Cyrus l'évêque. »

(Traduction du latin par le Professeur Antoine Luciani).

*Taprobane désigne l'île de Ceylan (Sri Lanka) dans les textes de l'Antiquité.

**Calamine = aujourd'hui Mylapore.

La croix de Pompéi

Dans le numéro 36 nous avons publié les arguments de l'abbé Carmignac en faveur de la présence de chrétiens à Pompéi et Herculaneum, avant 79. Nous avons publié dans le même numéro une image représentant le fameux graffiti de Pompéi faisant référence aux chrétiens et en avons examiné le sens dans le numéro suivant. Dans le numéro 30, c'est à Herculaneum, détruite en même temps que Pompéi en 79 qu'a été retrouvée une autre trace de la présence chrétienne, expliquions-nous. L'abbé Carmignac parlait encore d'une croix retrouvée à Pompéi et c'est elle que nous voulons vous présenter ici. Certes qu'il s'agisse d'un signe chrétien est moins évident que dans les autres cas et peut être discuté. En effet elle a été retrouvée dans une boulangerie enclavée dans une villa luxueuse la "maison de Pansa". Le temps et les intempéries l'ont aujourd'hui fait disparaître mais nous en avons un dessin exécuté en 1813 par François Mazois, un éminent architecte français qui a dédié l'essentiel de sa vie à l'étude de Pompéi. Celui-ci décrit ainsi cette croix : « *En face de la plus grande des deux portes, et par conséquent bien en évidence, on a trouvé sur un panneau de stuc blanc, une espèce de croix en bas-relief, placée de manière à être vue de tous les passants, comme si l'on eût voulu en faire une enseigne. Quoique les premiers chrétiens aient représenté sous la forme d'une croix grecque, ou équilibrachiale, ce symbole du christianisme, et que celle dont il est question soient à branches inégales, je ne peux me résoudre à y voir un instrument inconnu, comme le prétendent quelques personnes auxquelles j'ai communiqué ce dessin. Il est véritablement difficile de ne*

*pas y reconnaître une croix latine, ce qui n'aurait rien d'extraordinaire, puisque Pompéi n'a pas été détruite avant la première année du règne de Titus »**

Pourquoi peut-on mettre en doute qu'il puisse s'agir d'un symbole chrétien ? D'abord parce que cette croix était placée en face de symboles païens. En effet il y avait sur la paroi intérieure du trumeau la peinture d'un serpent, emblème ordinaire d'une divinité gardienne de la porte d'une maison, avec une brique en saillie qui permettait de faire brûler une lampe en son honneur. F. Mazois s'étonne lui-même de cette juxtaposition : « *Il est difficile de concevoir que le même homme s'inclinait devant la croix du Christ et rendait hommage aux divinités du seuil et des charnières des portes.* »* Mais, à fort juste titre, il imagine qu'il s'agissait d'un propriétaire pas très au fait qui mêlait sa foi chrétienne avec des superstitions païennes. C'est, au cours des âges, comme aujourd'hui, ce qu'on voit faire par certains dans les populations récemment converties. Une autre raison de douter que cette croix ait pu être chrétienne est qu'elle était visible par tous de la rue, mais à cette objection, comme nous l'avons vu, l'abbé Carmignac a amplement répondu s'accordant entre autres explications avec Mazois pour supposer que le symbolisme de la croix n'était encore pas connu du grand public à Pompéi.

Il est bien évident que trouver encore une fois la preuve que « La Bonne Nouvelle » s'était répandue si loin et si vite – avant 79 incontestablement ici – ne plaît pas à qui veut à toute force qu'elle se soit créée à partir de légendes et sur une période de temps qui, par conséquent, ne peut pas avoir été courte. Cela ne veut pas dire que cette croix ait été forcément chrétienne, mais un autre savant, Margherita Guarducci, dont la compétence ne peut être mise en doute sans mauvaise foi, n'hésitait pas à la citer comme un exemple du symbolisme de la lettre grecque "tau" pour représenter la croix du Christ chez les premiers Chrétiens. Si deux savants de la valeur de l'abbé Carmignac et de Madame Guarducci, sans parler de Mazois, ont sérieusement pu y voir ceci, il semble bien téméraire de rejeter cette hypothèse sans plus d'explications comme il est courant sur internet.

Marie-Christine Ceruti

* N'ayant pas pu avoir accès à l'original, la fin de la première citation de Mazois et toute la deuxième sont une rétroversion depuis leur traduction anglaise.

En encart le dessin de François Mazois reproduisant la croix retrouvée à Pompéi sur la maison Pansa.

Merci de bien vouloir vérifier l'envoi de votre cotisation 2011, car cette somme modeste est vitale pour l'Association, et merci à ceux qui peuvent donner un peu plus.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

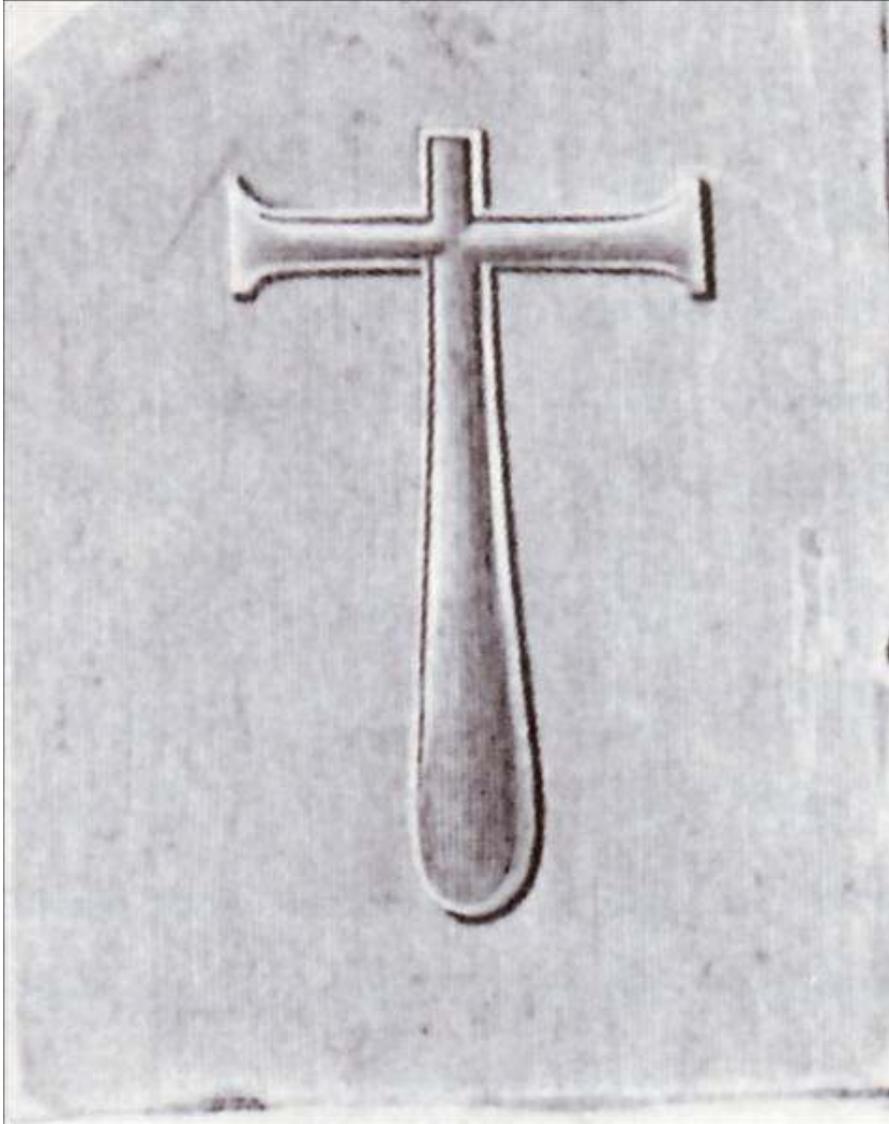
BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

La croix de Pompéi



Dessin de la croix retrouvée à Pompéi par F. Mazois, en 1813